

Opuscule des maladies des os



J'ay l'honneur d'adresser de paroitre dans cette emplette pour démontrer le manuel des opérations les plus convenables à la guérison des maladies des os: les fonctions de cette emplette, ainsi qu'on pourroit parfaitement aux intentions de nos supérieurs, et d'un esprit digne de l'estime et de l'application de tant d'honnêtes gens qui honorent cette assemblée de leur présence. Si je possède au suprême degré l'art de bien dire et de persuader et si je me trouve d'une expérience assez consommée pour le traitement de ces maladies les jeunes chirurgiens que je voye ici réunies en grand nombre et qui auroient de toute part pour leur instruction seroient entièrement de domage de leur peine et de leur étude si mes démonstrations et celles de leurs docteurs ne pourroient en quelque sorte approcher des savaux des uns et à faire par d'autres notre professeur sur la théorie de ces maladies tout éloigné que je sois de ces rares talents qui faudroit avoir par excellence pour remplir dignement les places ou je suis il me semble néanmoins qu'il me seroit permis d'oublier toute ces considérations et de ne regarder ces difficultés que comme autant

Daignillons respectables de voir le zèle d'un honnête homme et
de le porter avec chaleur à surmonter les obstacles qui se présentent
mais qui augmentent ma confiance et redouble mon courage est lorsque
je pense que si des gens présentent ici ont été des bonheurs de
ceux dans toutes les occasions ou j'ai été obligé de parler en
publics sur ma profession j'ai lieu d'espérer encore la même
grâce et de croire sans trop presumer de moi même que cette
entreprise aura la même succès persuadé autant que je suis
que quand il a été question de porter quelque jugement sur mes
carrières publiques on a moins fait attention au mérite personnel
puis que je ne m'en reconnois aucun que la justice qu'on a bien
voulu me rendre sur le désir que j'ai toujours eue et que j'ai
encore de cultiver tout des plus en plus et de découvrir à mes
auditeurs sans réserve ny déguisement ce que la pratique de
mes anciens maîtres et ce que mes nouvelles observations m'ont pu
faire connoître de plus utile et de plus constant mais
pour ne pas abuser plus long temps d'elles de vos attentions par
un long prologue j'en passe d'abord en ce qui est de moi.
ministère.

est une maxime incontestable parmi les médecins et les chirurgiens
que pour connoître parfaitement une maladie et pour la
traiter méthodiquement on doit avant toute chose se remettre
en mémoire quelle a été l'état naturel de la partie avant
que d'être malade il suffit pendant ce temps d'exposer ma-
nuellement les divers maux, je ne puis donc me
dispenser de répondre sommairement quelques uns de

circonstances des plus générales de l'état naturelle de l'homme pour en tirer des conséquences et des indications convenables à la guérison de leurs maladies, et à leur état naturel et contre à considérer les os par rapport à leur état naturel et contre nature, on remarque deux sortes d'affections tant naturelle que contre nature. Les unes regardent la continuité des os, les autres appartiennent à la contiguité pour nous conformer à l'ordre que les éléments se font prescrire pendant le cours de la vie, en quoy consiste l'état naturel et contre nature de la continuité des os.

La continuité naturelle des os consiste dans une liaison fort étroite et très forte de toutes les parties intégrantes qui composent un os au moyen de quoy les os ont chacun en particulier une étendue bornée une figure singulière une consistance dure et solide et des surfaces intérieures polies et presque sans division apparentes du moins plus imperceptibles à un œillard qu'à un enfant. Cette liaison des parties ne peut se faire que par la concour et l'entremise d'un infinité de canaux moles et ordonnés de manière qu'ils ouvrent un passage au suc qui circule dans les os et qui se perçoit aisément dans l'interstices pour les nourrir en tout temps les faire croître pendant la jeunesse et les rendre durs et solides dans l'âge de la consistance.

tant que les os se conservent dans cette heureuse disposition, ils se conservent dans une parfaite santé ils sont étendus, et figure de manière à régler la taille et toutes les proportions du corps et ils ont de la dureté autant qu'il en faut pour servir de base et d'appuy à toutes les autres parties du corps. On peut conclure que l'état et la disposition naturelle des os quand à ce qui concerne leur continuité dépend essentiellement des deux

circonstances générales,
premierement de la distribution régulière d'une seule braise
conditionnée en quantité et en qualité pour les nourrir et les
faire croître. Secondement de la liaison fort étroite et fort
liée des canaux et des fibres osseuses au moyen de quoy les or-
ganes conservent leur figure et leur étendue naturelle ou si est
permis de raisonner ici par la règle des contraires, on doit
convenir que toutes les maladies qui altèrent les continuités
des os dépendent essentiellement ou de l'altération vicieuse
de la braise qui nourrit les os ou de la désunion des fibres
qui les composent et que tous ces désordres sont occasionés
immédiatement ou par la mauvaise constitution du fœtus
du corps survenant deuant ou après la naissance ou par la
violence des agents extérieurs capables de rompre les os de
les couper, les briser ou de les meurtrir.
La braise des os considérée dans son état naturel est un
fluide dont la source est dans le sang et qui bien que
simple et homogène en apparence est néanmoins mixte
et composé de trois principes essentielles, à savoir d'un
sel d'un phlegme et d'un soufre.
Le sel a pour partage la plus importante opération
il le change en la propre substance des os et leur donne
la dureté qui leur est une propriété si essentielle
qu'il ne leur montre point de pareille rigueur de semblable
dans toutes les autres parties, mais comme la pesanteur
des sels et la disposition qu'ils ont à se durcir adhèrent
de puisant obstacle à leur distribution le phlegme est
une matrice et un dissolvant capable de dissiper en une
infinité de molécules les parties indurcies du principe

Salin et de leur donner par conséquent autant de
 leyende et de legereté qu'il est nécessaire pour les rendre
 en état de traverser librement et sans résistance les conduits
 osseux les plus étroits et les plus éloignés
 enfin la distribution d'une limphe imprégnée de sel étoit
 inutile pour les os sans son application l'ouvrage ne pourroit
 être mieux accompli et consommé que par le mélange des sul-
 phores qui donnant à la lymphe des os une consistance de masticage
 et de macerité propre à faciliter l'application de la nouvelle
 substance aux parois intérieures des conduits osseux qui ont besoin
 de nourriture ou de réparation la sel est donc la partie
 de ses nourriciers qui doit être concertée en os le phlegme
 et une matrice nécessaire pour le mouvement et la distri-
 bution des sels et des sulphores un lien convenable pour
 l'application de ce suc en sorte que dans cette état naturel
 ce suc ainsi appliqué et concerté en la propre substance
 des os est plus chargé de sel que de sulphore et il contient
 beaucoup moins de phlegme que de sulphore
 tant que ces principes se trouvent dans une sorte de por-
 tion ils coulent librement dans les tuyaux qui font
 que les parties de cette lymphe qui occupent la circonférence
 de la colonne lequide et qui par conséquent sont la
 plus éloignée du fût de la lymphe et du fœtus de la
 circulation sont chargés dans les petits vaisseaux et dans les
 porosités osseuses ou pour remplir ce qui a été consommé
 par les évacuations considérables et insensibles ou par les pertes
 ou pour chasser une infinité de petits tuyaux et de
 porosités qui bien qu'attachés dans la cavité sont recou-
 vrés imperméablement ouverts et dilatés tant par l'abondance
 du suc nourricier que par l'action des organes qui pressent
 le sang du cœur à la circonférence du corps



si une liqueur bien conditionnée et capable de seconder de bons
effets pour la nourriture et l'accroissement de, or elle est en
mesme temps la source d'une infinité de maladies qui de-
truisent la continuité des os quand elle a dégenéré de sa
première bonté et comme le sel a plus de part à la nourriture
et à l'accroissement des os que tous les autres principes de la liqueur
est aussi celui qui donne lieu à la plus part des maladies
en effet lorsque le sel est trop dans une trop grande quan-
tité de limphe la liqueur n'est plus qu'une gale qui peut
suffire pour avoir os pour les nourrir et les faire croître comme
des bulphores quelle contient moins elle ne peut les endurcir
par lesquelles et insipide et dépourvues des sels enforte que plus
les os croissent moins ils durissent ce qui fait que les grands os
ont tant de disposition à se corrompre et que les os spongieux
et les apophyses grossissent extraordinairement comme on voit
à la plus part des enfants qui sont affligés du rachitis par
après leur os sont beau coup plus tendres et plus mous
qu'ils ne devraient être par rapport à leur âge et au temps
de l'accroissement

lors que par une disposition contraire à la précédente les
sels sont dépourvus du véhicule aqueux et devenues seules
leur bulphore par le mélange d'un mauvais venin charbonné seoph.
forte les parties les plus de la liqueur des os perdent leur
consistance et leur qualité naturelle de liquidité et de
balsamique quelle avoient auparavant elles la changent
en autant de petit corps presque dissous à se contenir par eux
mismes en certaines bores ayant une infinité de surface
couverts en différens plans et terminés par des angles qui
comme autant de petits coins s'enclavent dans les conduits
des os et interrompent le cours de la circulation en cette
état le retour des sels des urines la trouvant
embarrassé pendant que le passage est ouvert du urines

des

69

arteres les en recoivent beaucoup de sucs et il en sort
beaucoup moins par les veines dans cette occasion les tuyaux
s'engorgent ils s'entant et ils grossissent au quel point de faire
paraître les surfaces de les plus claires qui l'ordinaire et occasion
ner une humeur contra nature. de même que dans les au tre
parties avec deux différences, néanmoins la première que les
humeurs des en est nommée carterre celle des parties molles la
nomme phlegmon cressipelle ordinaire ou schistha selon que la
maladie interesse la peau les men branes ou le corp gras
et que la sue embarras et sanguin fibre ou les plus fines
les 2 que l'engorgement de la membrane et plus long que celui
des autres dans les parties molles par ce que la circulation
est plus lente dans les en comme nous l'avons prouvé dans
les discours précédant
la sue des en ainsi engorgé dans leurs conduits ne demeurent
pas toujours en repos pour peu que les parties, soit
remués et agités tant par l'impulsion de la matiere subtile
que par l'action des organes qui servent au mouvement air
culaire de nos sucs ces particules lentes choquent si rudement
et par tant de endroits que les plans de leur surface. de viennent
arrés inclinés et leurs angles aigres pour couper percer
et déchirer les fibres de les et occasionner un ulcere qui dans
les en est nommée carie ailleurs que dans les autres parties
la maladie retient le nom d'ulcere
quoy qu'il soit constant selon cette doctrine que l'ulcere
degenere tres souvent en carie on ne doit pas croire pour
cela que la carie soit toujours une suite d'une consequence
immediat des autres de les car quand les en sont depou
illés de leur enveloppe ordinaire les fibres aérien et laide
virent et corrodent des par ou des medicament appliqué sur
la surface des en consomment et detruisent la lame interne
qui quoy que plus dure que la lame interne ne l'est pas

deux cadomaye contiendra blement par le touchement im-
mediate de la corp qui fait un effet de carie differente non
moins de la precedente en ce que dans la premiere epie
la maladie a pour cause immediate la vive du fuy nourricier
de son arriere que dans la seconde la maladie est occasionne
ou par la vive des fuy nourricier des parties qui seroient de
conversion avec ou ou par le touchement de leur exterieure
ou de quelques medecament peu convenable a la nature de les
voies et bien que quelle est mon opinion sur la nature et sur la
carie par rapport a leur cause examinons a present quelles sont
les affections de ces deux maladies
quoy que les un soient pour ainsi dire privees de sentiment ou
qu'ils en ayent beaucoup moins que les autres parties tant a cause
du peu de nerfs qui entrent dans leur composition que parce que
leurs fibres sont etroitement lies ensemble et quelles sont tres dures
et tres solides et est vray neanmoins que la carie et la
carie sont rarement sans douleur particuliere ment lors que la
maladie est parvenue a un certain degre d'acrimonie et que
la vive des un est empreinte d'un sel acide et corrodif telle qu'est
celuy de la verole et du scorbut les fibres nerveuses qui
envelopent immediatement la surface des un et dont l'assom-
blage compose une membrane nomie periothe celle qui tapisse
linterieure des fibres et des celule osseuses ne peuvent estre
touchies par des corps aussi durs aussi pesants et aussi
tranchants que ces sel sans estre en même temps comprimies
et brulees et desiries ce qui cause une sensation triste et facheuse
dont l'ame s'aperçoit promptement par laquelle est cause
avec la corp la douleur n'est pas le seul symptome qui
s'observe les malades car comme elle est sans relache et quelle
vient ordinairement plus aigue la nuit que le jour
les malades ne peuvent reposer ny dormir d'un sommeil
tranquille



on effait le genre nerveux étant continuellement irrité
par la douleur les esprits animaux sont aussi dans un grand
trouble et dans une agitation si grande qu'ils altèrent le cerveau
et qu'ils rendent les nerfs tendus et bandés, en sorte que les porosités
du cerveau étant bouchées, les esprits y sont tenus
sans cesse aussi bien que dans les muscles et les organes des sens
ce qui fait que le corps de l'homme est toujours dans une perpétuelle
mouvement et n'est jamais en repos, en fait pour peu que les mécaniques
certaines soient passées et que par les loys de la circulation
il se fasse quelque mélange avec les sucs nourriciers des autres
parties, la machine de l'homme tombe en decadence, les membranes
devenant catarrhes, maigres et languissantes tant par la fâcheuse
des douleurs des veilles, et même de la fièvre qui consume et
dissipe beaucoup des esprits que par ce que les parties du sang
intégralement du sang artériel sont en desordre, elles ne gardent
plus entre elles cette arrangement ny cette économie régulière
quelles auroient auparavant et qui donnoit à cette liqueur
roceuse la courbure de l'arc de la vie et celui de restaura
tion de toutes nos parties
Les esprits qui sont les forces effait de la vie et de
la mort, par ce que à un certain degré d'excès et qui ont
pour cause en l'homme une certaine fermentation ou fermentation
ces esprits nous pourrions nous en servir de la même. Du mal par
certaines fibres qui tombent sur nos sens
la tumeur est si essentielle aux absces que rien ne la dissipe
mieux des autres maladies nous sommes convaincus que la tumeur
est un absces de la donc il n'y a pas d'absces sans tumeur de
la quelle on peut s'apercevoir ou par la veue quand la tumeur
est grosse et considérable ou par le toucher quand la
tumeur est petite et que les esprits reviennent de peu de parties
comme le tibia
de quelques vertèbres, que soit la tumeur la tumeur paroît
quelques fois ordonnée quand le périoste est entier

mais enflammée ou bien elle sera phlegmoneuse, tout que la mort
a fait avertir de progress pour consumer la période et se comme
nécessaire au corps gras, qui se trouve en elle, on ne le voit et
la peau qui sera bientôt crispée, pour peu que la matière
s'échappe au dessous, et quelle n'est pas de suite
de quelques heures que soit l'ulcère il ne se ramène sans plus
la carie est un ulcère de la cavité des fibres des os carie sont autant
de petites sources d'où découle une huile noire et puante et une
laine plus ou moins épaisse et empuantée des sels acides ce mélange
compose une liqueur acide et corrosive qui consume les os
et qui altèrent leur principe les dispoitions naturelles et celle
des parties molles, qui sont au voisinage
en efface la blancheur naturelle la dureté l'insensibilité caracté-
risent la santé des os la carie les rend jaunes lièdes
ils paroissent vermoulus si on les touche avec les doigts
ou la sonde on les trouve durs comme des moles durs
surfaces inégales et raboteuses et durs sentent brûlé et fétide
dont l'odeur se répand plus ou moins suivant que la
carie est plus ou moins profonde suivant les raisons que je
présenterai dans un moment
à considérer les différentes parties des os qui peuvent être
intéressées par les abcès et les ulcères on remarque que la carie
et l'ostéite augmentent considérablement et plus promptement
dans les apophyses et dans les extrémités des grands os que
dans leur milieu
pour découvrir la cause de cette différence faisons
quelque réflexion sur la structure particulière d'un grand os
et pour modèle choisissons celui de la cuisse
pour les os de quelques natures, qu'ils soient sont ordinairement
composés de deux sortes de fibres, les unes sont nommées longitudi-
nales par lesquelles se portent selon la longueur des os les
autres sont nommées transversales et circulaires par lesquelles forment
l'épaisseur et la rondesse des os

les fibres longitudinales doivent être considérées comme
autant de colonnes qui par elle même et séparément ne
pourroient soutenir le fardeau des parties qui sont au dessus
si elles n'étoient liés ensemble par la concour des fibres trans-
versales et circulaires qui leur donnent en commun la force
et l'élasticité. Quelles n'auroient pas si elles étoient séparées
toutes ces fibres ainsi assemblées composent à la surface des os
jusqu'à presque également fort depuis une extrémité jusqu'à l'autre.
mais quand on les examine à l'intérieur après les avoir coupés
selon la longueur on trouve beaucoup de différence celle du
milieu ou du corps de l'os se touche de si près qu'elle ne laisse
entre elle que des porosités fort étroites et presque impercep-
tibles. ce qui rend le milieu des os plus durs moins gros et plus
léger que les extrémités.
Si l'on examine la disposition des fibres longitudinales depuis
le milieu vers que l'extrémité de l'os on remarque que proportion-
nellement en approchant elles abandonnent la ligne droite
pour se courber comme des arcs de cercle en sorte néanmoins que
les plus extérieurs sont courbés de dedans en dehors les plus
intérieurs du dehors en dedans toutes fort distinctes les uns des
autres elles laissent entre elles des espaces dont la suite est
interrompue par les fibres transverses et circulaires qui sont
parcilleusement fort éloignées les uns des autres ce qui compose
en dehors des grosses apophyses et par dedans de petites
celules osseuses dont la cavité est remplie d'un suc huileux
contenu dans les fines membranes qui tapissent les parois
intérieures de chaque cellule.
Ces fibres plus pressées en certains endroits
se joignent par leur ensemble de ces fibres plus pressées en certains endroits
que les autres qui paroissent plus gros dans leur
extrémité que leur milieu sans que pour cela il y ait plus de
matière osseuse dans leur extrémité que dans leur milieu.

Sans que les grands os n'auroient pue servir de colonnes
ou bien ils auroient empêché le jeu et le mouvement des
membre.
on étoit les os ne pouvoient soutenir ledit fût de l'homme
sans avoir les memes proportions d'une colonne et pour cela
il étoit nécessaire que les grands os fussent composés d'un milieu
et de deux extrémités
le milieu qui est proprement le tronc de la colonne devait
être plus rond plus uni, moins gros les deux extrémités devaient
être plus grosses et plus côtelées pour composer par l'extrémité
inférieure une base et par l'extrémité supérieure le chapiteau d'une
colonne et comme le peu de lésion qui paroit entre les
fibres internes des deux extrémités en comparaison des fibres du
corps de l'os pouvoient en diminuer la force celles qui sont à
la surface des apophyses et des extrémités des grands os sont d'une
tissu si forte et elles se touchent de si près qu'elles composent
masses dures et inflexibles qui comme autant de
arc-boutans soutenant le dedans de cette petite voûte multi-
pliée et empêchent qu'elle ne succombe sans la poire ou quelle
rompe dans le milieu
certain si le pesant des corps mobiles doit être proportionné à
la puissance et au levier qu'ils doivent mouvoir s'il y avoit
aut plus de matière osseuse dans les extrémités des grands os
que dans leur milieu ils auroient été plus pesants par leur
bouts que dans leur milieu ce qui auroit fait un puissant obstacle
au mouvement des membres malgré la distribution des esprits
et du sang.

après ces réflexions il ne sera pas difficile de découvrir
la cause du progrès de la croissance et de la curie qui

augmente plus considérablement et plus promptement dans
 les apophyses et dans les grandes extrémités des grands os que
 dans leur milieu plus les fibres osseuses la touchent de près
 moins elles résistent à l'impulsion des sucs qui tendent toujours
 à les gonfler et à les chasser quand ils s'embarrassent dans
 les tuyaux pour faire un abcès.

Les fibres osseuses sont plus pressées dans le milieu de l'os que
 dans les extrémités et dans les apophyses, celles-ci sont donc moins
 en état de résister à l'impulsion des sucs des pores à faire
 l'abcès et ainsi elles peuvent être enflées et chassées plus
 facilement et plus promptement que les fibres du milieu de
 l'os parce que celles-ci sont plus pressées et qu'elles sont plus
 éloignées les unes des autres.

hypocrase amène son frêle des ulcères en dessus dont
 l'abort de les moultiers parce que le l'os approche plus du
 sein est à dire de la cavité et l'humide de ce qui est
 corrompue est à dire de l'ulcère il y a plus d'humide dans
 les apophyses et dans les extrémités des grands os que dans
 leur milieu en vain la l'entiment d'une partie dépend de
 plus ou de moins de rasi et de membrane, qui la com-
 posent il y a plus de membrane dans l'intérieur des os que
 dans l'extérieur parce que les cellules sont plus spacieuses et plus
 ouvertes on ne doit donc pas l'osner si on touche avec le
 doigt ou avec le sonde on sent plus de l'os leur quand la
 carie est profonde que quand elle est superficielle car quand
 elle est superficielle on touche beaucoup de fibres osseuses
 qui sont pas de l'entiment et on en touche fort peu de
 membrane et de membrane qui sont de toutes les parties
 du corps les plus sensibles, c'est-à-dire que quand la carie

penètre fort avant on touche très peu de fibres osseuses et
beaucoup de fibres membranées, qui ne peuvent être rudement
branlé par le touchement de quelques corps que ce soit sans
commencer en même temps une infection froide et fâcheuse
aux principales organes, des fonctions de la vie
après avoir connu l'essence et la cause par leur cause, et par
leur effet cherchons les moyens de guérir ces maladies
pour les traiter maintenant on doit considérer deux choses
premierement quelle est la disposition du corps secondement en
quelle état se trouve la partie malade
Si le corps est bien disposé par lui même et telle qu'il est ordi-
nairement quand la carie est superficielle et quelle est faite de
cause externe on doit tout espérer pour la guérison et on peut
tout entreprendre du côté de la partie malade pourvu que
au moins qu'on fasse observer un régime de vie convenable et
que les évacuations ^{générales} soient proportionnées au tempérament
à l'âge aux forces au sexe et à la saison Si le corps est vicié
habituellement fibrillement catarrhalique maigre et languissant par quelque
cause que ce soit et si y a plus à craindre que d'espérer et lors
que les fibres sont altérées par le mélange d'un cancer humide
sorbé et que et scrophuleux ou venarien on ne peut guérir radicale-
ment cette maladie sans purifier la masse du sang de ces
sortes d'impuretés par des médicaments propres et particuliers
les spécifiques pour les maladies chancreuses, étant aussi inconnus
bien que celui du sorbier et des carouilles, parvenues au degré d'at-
teindre les on peut compter ces maladies au nombre de celles qui
sont incurables
il n'en est pas de même à l'égard de la verole les effluents
de mercure sont plus assurés puis que l'usage de ce minéral
intérieurement pris ou extérieurement appliqué selon la règle
cette des crises dont la plus salutaire est la suppuration

qui après avoir eue tout ce qu'il y avoit ^{de plus} d'empire de la nature
 des humeurs nous permet d'entreprendre avec succès le traitement
 de la partie affligée de sorte que ou de curie
 pour ne pas le méprendre au choix de remède qui doit guérir
 la cause concause de la maladie il faut examiner la situation
 et le caractère du mal
 il n'y a pas de meilleur remède pour guérir une carie ou un cancer
 hors des jointures que d'emputer le membre et quand on ne peut
 couper aux desors du mal comme à la hanche à l'épaule et à
 d'autres endroits elle est incurable selon Hippocrate aphor. 6 du
 8 livre pourquoy ne peut être traitée par les médicaments ny par
 le fer ny par le feu
 on ne peut donc guérir ces sortes de maladies sans emputer le membre
 les jointures ne peuvent être traitées et en ce cas elles seront traitées
 par d'autres moyens que l'ordinaire et moi fait quart et l'autre
 extraordinaire et plus douloureux
 le premier ne consiste à l'excision que quand la tumeur est petite
 et nouvelle et à la curie quand elle est superficielle ce moyen
 sera exécuté par l'excision en appliquant pendant la suppuration
 un emplâtre de cire avec la morsure quelque fois mêlée avec le
 drabolanum et l'emplâtre de
 si le remède ne peut faire disparaître la tumeur il faut pour la
 guérir radicalement de corrompre les et les tuer les sans quoy
 la maladie ne seroit pas exempt de recidive car la suppuration
 ne pouvant enlever ce qu'il y a de plus grossier et de plus fin
 dans ces humeurs elles doivent être considérées comme des vers
 particuliers très durs à combattre a fort. Chabrière
 du corps leur mauvais caractère
 le moyen ordinaire qui consiste à la curie superficielle sera
 exécuté en brûlant à la surface de la carie avec des caustiques
 potables en poudre ou en masse ou en coque forte. L'opium
 et selon qu'on ne pourra ^{curie} de cette manière il faudra

avoir a l'extreme remède qui force la cautere actuel
de nous que l'extreme. sans quoy la maladie seroit exposé a la
recedre pour les raisons que le bien despliquet
l'intention que l'on se propose en appli quant dans ces occasions
le cautere actuel est de consumer avec un fer chaud toute la
substance de l'empyeme. Or mesme si l'on n'y faut
aller jusques a ce que la carie estant avec ce cautere le sang
raïne et une chair on doit couper les membranes capillaires de la
les parties seies pour emporter les racines. Or nul donc par la
mesme raison il faut bruler les os que l'on
pour le faire methodiquement et avec l'usage du cautere actuel
il faut avoir egard au temps et a la maniere de l'appliquer
on ne doit pas faire cette operation pendant la salivation
ce seroit exposer la maladie au ris que de perdre la vie et il n'y
a pas de force qui soit a l'eprouve des douleurs aigres et de
partes continuelle que cause un flux de bouche et l'application

du feu
ce seroit une entreprise prematuree et fort inutile que de bruler
la carie ou l'extreme avant la salivation parceque pour guerir une
maladie il faut destruire la cause antecedente avant de combattre la
maladie. la salivation est pour la cause antecedente. le feu est pour
la connoissance. donc la salivation doit preceder le cautere actuel
par cette doctrine il paroist que le temps le plus commande et le plus
favorable pour cette operation ne doit estre qu'apres la salivation en
observant certaines regles pour la manuelle dont les uns sont generels
et communs a toute carie soit a celle qui sont une partie de
substance que celles qui sont avec augmentation de substance les autres
sont particuliers et ne viennent qu'aux caries qui sont avec augmen-
tion de substance

les regles generales sont au nombre de 4
premierement il faut avant toute chose decouvrir la surface
de l'extreme ou de la carie pour avoir la liberte d'appliquer le
cautere

secondement la forme et la figure des cauteres actuelles

ils seront proportionnés à la surface de, ou caries, efforç que la
caries soit entièrement couverte par le fer qui doit brûler
à ces instruments chauds et ardents, doivent être apliqués d'une manière
à ne pas brûler les chairs qui sont au voisinage, et pour empêcher cette
inconvénient, la conseille avec toutes chirurgiens de se servir d'un
cantonnet métallique et figuré comme les cauteurs, par le moyen des
quelles on pourra conduire le feu chaud jusque les bords brûler les
parties voisines
et l'application sera faite le même jour ou en différant jour
selon les forces du malade et l'action du feu
pour entrer dans la particularité des règles, qu'il faut observer dans
l'application du fer on doit observer ou examiner de quelles conies sera
la substance sera augmentée de quelques nature que soit cette
substance, il faut transporter ou la consumer afin que le feu pénètre
dans la cistive car moi il y aura d'épaisseur entre le int et la sur-
face du mal plus le couteur aura d'efficacité de pénétration et on ne
fera pas dans l'application de résister si souvent un opération si cruelle
ou cette substance sera mole ou dure.
la substance mole est une certaine chair fungueuse qui couvre la
substance de la carie et qui a une racine ou dans les chairs voisines
ou dans le corps de la
si elle est dans les chairs voisines, il faut transporter avec un
instrument tranchant ou la consumer avec le couteur potentielle
et ensuite appliquer le feu
la chair fungueuse qui a la racine dans le corps de la prend
la naissance des petites glandes qui tapissent les faes membranes
dans les quelles sont contenues la moelle et le suc muqueux cette
chair sera transportée avec les règles ou consommée avec les caustiques
si la carie est avec effluve de la substance osseuse il faut avoir
recours aux moyens plus puissants et plus efficaces
(il y a trop d'épaisseur entre la substance de la carie et la

partie intérieure de la que le suppos faire il faut de même
cette épaisseur on ne la peut faire qu'en perforant en plusieurs endroits
avec la berge capillaire ou perforant toute la substance de la tumeur
et lorsqu'elle sera ainsi creuë les portions osseuses qui demeureront ne
seront que des petites colonnes fort faibles et isolées de toute part
que l'on pourra composer facilement avec un instrument tranchant
et ensuite on appliquera le feu ordinaire il faut de penser le malade
après avoir fait fait à toutes les opérations il faut de penser le malade
car une parfaite guérison cette cure est longue et difficile à obtenir
il faut attendre la chute de l'escart est adre l'application de
cette pièce brulée qui se fait quelque fois de toute l'épaisseur de la et
quelque fois dans partie on ne doit pas trop avancer cette exploration
il faut abandonner la soin à la nature qui a besoin pour elle de remède
les remèdes sont intérieurement pris et extérieurement appliqués les
remèdes pris intérieurement sont les purgatifs et les potions nutritives
quant aux purgatifs il faut en user soigneusement quand le malade a
eu la flux de bouche
pour les potions nutritives elles ne doivent pas être maximes les plus
efficaces sont celles qui sont faites avec la salpêtre perlée le quina

la ymbrinoire et la petite cerise
à l'égard des topiques est adre des remèdes appliqués les uns
font pour les chairs voisines les autres pour les parties qui ont été
brulées il n'y a pas de meilleur remède pour appliquer sur les
brulés que l'eau de vie ou l'esprit de vin camphré
si les chairs sont altérées il y a peut-être besoin de supuration
on remplit cette indication par des déjections ordinaires, charge
de poudres aromatiques si elles sont molles et fongueuses
on les rendra d'une meilleure consistance en se frottant du
supercet mais le avec du précipité rouge adre avec de

leux foyers de rigueur et les quelles seront bien conditionnées on les fera deau d'argus-burade ou de baume vert ou de charpie seiche ayant soin de les essuyer et empêcher qu'elles ne recouvrent les quaires. L'application les estant esleues on desiche l'ulcere et il reste une cicatrice sauve, ceques nous faisons tant par exposition que par le sangria. Rhypowale en laph. 4 § du 6 liure ou il est dit que tout ulcere qui est un an ou plus il faut absolument que les soit curiez et qu'il soit après qu'il reste une cicatrice sauve.

De rachitis

on peut dire que le rachitis fait la malheur des enfans qui est assés familier chez les anglois. cette maladie est nomie rachitis du mot grec rakis qui signifie queue. du dos par ce que c'est l'obstruction que se fait ala moelle de l'epine et aux nerfs qui en dependent et une des principales causes et comme les enfans qui en sont atteints sont ordinairement fort mal portez, on greisse et on embonpoint ce ne fait pas quelle raison il a plut au vulgaire d'appeller cette maladie la charite. des enfans quelque fois elle accompagne la naissance des enfans et quelque fois elle ne paroist que quand le germe des dents comence a se developer. mais de plus souvent que de voir l'enfant né dans l'embon point le rachitis bien figurez et tout le de hors du corps regulierement bien ordonné cependant qu'il est parvenu a l'age de 4 ou 6 mois quelque fois plutost quelque fois plus tard cette fiante et la protuberance du corps paroissent insensiblement et apres est de plus supprenant est de voir la face et toutes les parties de la tete rousie et la chein deomelle et fleurir les cyrins plus usés et persis brans les uivres du bas ventre et une de la poitrine ne donnent que des marques de fiante pendant que toutes les autres parties a l'exception des os deus en restent extremement languissans et decolorés et quand la mal accoyment les articulations deuenent grosse et nouée par l'ensure des os qui

les composent les grans os le courent comme des arcs l'épine
la forme de ceste et d'autre le sternum paroît anterieurement élevée
en l'espace selon la longueur l'estimation des costes avec le sternum
composent auttant de noeuds le bas ventre paroît anterieurement fort
long et tendu le pectus se resserre la respiration fort embessee
la figure heurtée le milieu de la poitrine en un mot l'estant est
reduit en un état si déplorable qu'il est nécessairement exposé avec un
longueurs et crochets ou une lanké ualche d'incurie et des malheures
devoir recourir à des qualités ou à des facultés pour expliquer
la cause d'un si grand mal la cause seroit plus obscure que la mal
de parler-ici des tels viciés des fœtus part-culiers qui ont changés de
nature la fœtus ne naît pas à fois les modernes on peut donc
rencontrer plus vite quand on pense que la mauvaise qualité de
les nourrices que la négligence des nourrices et que l'obstruction qui se
passe à la moule de l'épave d'une vicié qui en dépendent soit auttant
de circonstances qui concourent ou séparément occasionnent la rachitis
ou les dépendances en effet lorsque la fœtus nourricier ne reforme
que une petite quantité de fœtus de l'ampère dans une l'ampère fœtus
multiplié bien loing que se fait soit en état d'endurcir le os dans
l'état ordinaire il ne sert que les rendre malade flexibles et les dépo
se à qu'on la figure naturelle en sorte que la dans une pareille
conclure il y a une d'endurcir de la part des nourrices pour exposer
les enfants ou à de mauvaises l'obstructions ou à marche trop fort
les cannes de droites celles croissent de l'endurcir infirmité viciés
il est facile de voir si par ce que l'enfant pour peu qu'on réfléchisse
sur ce qu'il passe à l'endurcir de l'endurcir ment de ces pièces dont
la jonction est nommée fontaine de la tête on sent que la
tongue de cette endurcirment estant avec une plus forte et avec une
plus tard et que quand il est retardé jusqu'à deux ou trois ans s'
l'estant est exposé à marcher il court viciés qu'on doit les cannes
comme presque la nature estant uniforme et forte ce qu'on

tion, on a lieu de croire que si ces os ne sont pas endurcis dans le temps ordinaire il en est de même à l'égard des autres os forte proportion convenie et comme les fémurs forment depuis à tout le corps et les fémurs ne sont pas endurcis dans le temps ordinaire, les pièces seront nécessairement corbées à proportion, qui tout de suite sera abandonné au poids et à la pesanteur de son corps qui est une des principales causes du rachi-
cette la mauvaise qualité des fémurs marion et la négligence des nourrices il y a encore l'obstruction qui se passe à la moelle de l'épine et aux nerfs les effets qui en dépendent consistent dans ces accroissement extraordinaire et prématuré de la tête et des vaisseaux du bas ventre et de la poitrine mais particulièrement celui qui se acquiert par préférence aux autres parties, donc ils sont recu-
verts et en conséquence d'une distribution inégale de leur nourriture partagée entre les parties, en sorte que la nourriture et l'accroissement des vaisseaux du bas ventre et de la poitrine des os principalement comparés à la nourriture et à l'accroissement des autres parties dont ils sont recouverts, celles-ci sont plus fortes que celles la plus fortes toutes proportions conservées
mais comme il n'est pas facile de concevoir comment à l'exécution des obstructions qui se passent à la moelle de l'épine certaines parties sont en état de croître considérablement pendant que les autres garderont toujours le même état pour rendre ce fait manifeste plus intelligible faisons réflexion sur huit circonstances qu'on ne peut contester
pour les parties qui composent le corps de l'animal elles ont toutes la même structure, c'est-à-dire que les os comme les muscles sont autant de canaux et de vaisseaux liés ensemble, forte fois plus durs et moins flexibles dans la os que dans les autres parties, prenant ce mot de flexibilité relativement et non absolument.
2^e pour ces canaux, c'est-à-dire ici ces grands vaisseaux qui comme autant de routes communes ouvrent seulement un passage au fluide nourricier au lieu que pour les vaisseaux les conduits qui se sont des canaux qui comme autant de petits de foyers

particuliers ouvrent un passage non seulement au suc nourricier
mais encore en permettent l'application extérieure pour être livrée à la
nutrition et à l'arrosage des parties

3 le nourricier et arrosage separe non seulement la distribution et
l'application intérieure des milieux parties qui composent le sang
interielle mais encore le comble d'un suc des fins qui seule parties
n'est et que la nommerai indifféremment esprit animal ou suc nerveux

4 le suc nerveux rentre dans les mêmes deux caractères l'un de sub
tilité et l'autre de ressort. la subtilité le met en état de traverser
les conduits les plus étroits et les plus éloignés son ressort élève de
dedans en dehors les parois des vaisseaux les rend tendus et gonflés

autant qu'il est nécessaire pour faire venir le suc à la surface
nervine et pour ouvrir passage aux suc nourriciers qui cherchent
pour ainsi dire à se repaître dans ces petits detours de septième

intérieurement dans leur parois qui ont besoin de nourriture
et d'arrosage ainsi qu'il est d'ordinaire dans l'embou point
5 quand le cours des esprits animaux est totalement ou par
ticulièrement interrompu soit de la part des nerfs soit de la

part des esprits les vaisseaux cessent d'être gonflés et tendus
tant par ce que les esprits cessent de venir que parce que leurs
parois sont pressées et comprimées de dehors en dedans par le poids

et le ressort de leur intérieure ce qui les rend aplatis et presque
incapable de contenir et comme les sucs qui coulent dans les
canaux que l'on appelle veines communes la traversant pressées

par une pareille compression ils acquiescent les mouvements
plus aisé qui ne font que les obliger d'écouler promptement
les corps les plus droits et les plus libres sans pouvoir le

refléchir du côté de ces petites intervalles après qu'ils ont
besoin d'une nouvelle pulsation pour leur nutrition et leur
arrosage ce qui est nécessairement suivie dans l'extinction
et d'un amoindrissement ainsi qu'il est très facile pour les

membr. parutifi ques
 à la concour des esprits animaux et moins nécessaire pour la vie
 ment des os que pour celle des autres parties et apparemment que
 est pour cette raison que les os trouvaient si peu de nerfs pour les os et
 memes les os pourroit croire que les branches qui traversent véritable
 ment le corps des os sont pour les membranes les cesi elles membra
 neuses qui contiennent le moelle et le suc moelleux plutôt que pour
 le tissu des os
 de plus le ressort des esprits animaux a été nécessaire pour de la
 les vesicules des parties molles, gonflées et tendues cette ressource ne
 la rembourser pour du côté des os, osseux, parcequ'ils sont eux
 sont plus durs que ceux des autres parties, ainsi elles ont été de flexi
 bilité par elles memes pour conserver les pores du dia me
 quelles composant et pour avoir un espi libre avec leur état
 vivre sans qu'il soit besoin d'une depense des esprits animaux
 et deux derniers airons tenus pour être plus intelligibles si les
 réfléchies sur ce qui se passe dans les pores d'une vasie par rapport à
 l'air qui les environne quand la vasie est nouvelle ment séparée du
 corps de l'animal la matrice et les parois de ce vaisseau l'endo
 par le poids et le ressort de l'air extérieure l'emporte sur l'air
 contenue dedans la capacité ainsi de creuse et de cause quelle
 about dans le corps de l'animal elle devient sans cavité et
 incapable de contenir pourvu que le cordon de la vasie soit
 libre et ouvert au contraire si les parois de l'air dedans cette vasie
 quoy que molle et inflexible elle presse l'air intérieure l'em
 porte sur l'air extérieure et de plus elle about devient grosse
 et tendue inflexible si on a le soin de fermer l'ouverture de
 son conduit pour conserver l'air introduit dans cette vasie
 gonflée a proportion que les fibres qui en composent les parties
 perdront de l'humidité à proportion elle, aqueveront de

l'inflexibilité et enfin elles en ont perort usqu'au point des se
inflexible et capable de faire qu'il y ait avec l'air intérieure sem
qu'il soit besoin des introduire dans l'apex.
venons présentement à l'explication de ces choses dans ces veines
nettement séparé du corp de l'animal représente la flexibilité de la
même veine de l'air comparé à elle des or cette veine mol
mais aplatie suite de l'introduction de l'air nouveau pour par son
conduct représente les veines des parties molles qui sont déprimés
ondule se trouve aplatie ainsi qu'on le remarque dans la paralysie
cette veine molle mais qui est tendue et gonflée par l'air l'expansion
de l'air représente on bien le gonflement et la tension des veines
sont molles par la distribution des esprits animaux qui y coulent
en abondance dans le corps sont
enfin cette veine de l'air la contracte par elle même gonfle
et tendue sans l'impulsion de l'air nouveau et qu'il y a l'usage
hure de son conduit soit libre l'air comparé aux veines des or que
soit ainsi inflexible de l'air même pour faire expulser avec l'air
intérieure et conserver la diametre de la cavité quelle compose
sans qu'il soit besoin d'une dépense de l'air animal
la y circonstances que l'on a établies le partie que l'on prend sur
la racine consiste à nous faire remarquer que quoy que les
nerfs soient distribués en très grand nombre cependant ils doivent
toucher leur racines à deux sources seulement l'une est antérieure
dans le crâne l'autre dans le canal de l'épine qui appartient
au cerveau et au crâne
les premiers et la moelle allongée dont les nerfs sortent par les
trous qu'on a au bas du crâne pour débiter à toutes les
parties qui composent la tête et le tronc et à tous les viscéres
de la poitrine et presque à tous au bas ventre la
deuxième source est la moelle de l'épine dont les nerfs sortent
par les échancrures qu'on a à chaque vertèbre aux parties
latérales du corp et chaque vertèbre pour être distribués

aux extrémités supérieures et inférieures du corps et à toutes les parties molles qui composent les parois du bas ventre et de la poitrine.

8 pour dernière circonscription à dire que l'arrosement des parties est une suite de leur nourriture que ces deux opérations supposent une égale distribution des sucs nourriciers et l'application interne. Pour la nourriture il suffit que l'application soit proportionnée à la partie, c'est-à-dire que pour l'arrosement l'application soit toujours la même.

ces deux circonstances ainsi établies à conclure par deux choses, premièrement si dans le rachitis la tête et la face sont bien nourries si le sein paroît fleuri et vermeil et tous les visages de la poitrine et du bas ventre ne donnent que des marques d'abondance point est apparemment que ces parties ne reçoivent des nerfs que de la moelle allongée contenue dans le crâne chez laquelle il ne se passe aucun désordre. Au contraire toutes les autres parties, à l'exception des os sont exténuées et languissantes parce que ces parties reçoivent des nerfs de la moelle de l'épine qui est la source du mal et comme la filtration et la distribution des esprits animaux sont aux abois, et aussi quelques-uns de l'urine du cerveau, quelles sont aux abois, et aussi quelques-uns de l'urine du cerveau. Les esprits sont en abondance dans les branches de l'épine et de là dans les organes des sens, est pour cela que ces enfants ont ordinairement l'esprit plus vif et plus persévérant que ceux du même âge.

il est aisé que quand la maladie est parvenue à ce degré on trouve après la mort des enfants par l'ouverture de leur cadavre, les poumons colorés à la pleure, leur couleur noire et brune et leur cornée dure et filiforme.

mais tout cela n'est qu'une conséquence de la contraction que



ARC 13 d. 58

besoin des piths animeaux au contraire si ce fœtus est absolument
nécessaire du côté des vésicules des parties molles et arrivées que
quand il y aura obstruction à la moule des lepires d'un œuf
entant les or seront en état de croître, ainsi deralement par
tant que les autres parties garderont presque la même état
parce que les plus nourriciers trouveront un entre et un repos
plus libre et plus commodes dans les or que dans les vésicules,
des parties molles
or, leur croissement extraordinaire et prématuré que les or
souffrent à l'occasion du râtis et par préférence aux autres
parties dont ils sont revêtus ont subi de différents effets selon
la structure et la figure de différents or
ceux qui sont d'un tissu spongieux et qui approchent plus de la
figure globulaire paroissent entiers par où ils croissent plus en
largeur et en profondeur que les autres au contraire ceux dont le
tissu est plus serré et qui approchent de la figure cylindrique
croissent moins en largeur et en épaisseur que les autres qui le
font ordinairement par des lignes courbes
tentures des or spongieux est un effet de la que l'ité de
les nourriciers qui après avoir traversé dans le muscle et dans
les parties molles ces vaisseaux que j'ai nommés ~~muscles~~ ^{communes}
sans avoir pénétré que très médiocrement ces petits canaux
et ces débours particuliers que j'ai nommés ^{propres} vésicules, trouvent en fait
dans les cellules osseuses un espace à les contenir et comme
ces cellules sont plus larges et plus ouvertes dans les extrémités
des grands or et un peu plus libre et plus commode la
repos qu'il y a dans les vésicules de ces or et comme ces vésicules
sont plus larges et moins serrées dans ces or que dans les canaux
des grands or que dans leur milieu ainsi qu'on le peut voir si l'on
par cette pièce ces lepires doivent être plus pressés dans

le milieu des os ~~grands~~ dans leur extremité leur mouvement est
plus actif et leur repus moins libre et ordinairement precedé de
entures des os extremités mais particulièrement des extremités infé-
rieures préferablement aux supérieures parce que l'impulsion du fœtus
nourrissier est toujours dirigée du centre du corps vers les extremités
c'est pourquoy l'extremité inférieure d'un os est plus éloignée du
centre du corps que son extremité supérieure donc il est rare que
les grands os subissent un allongement sans que les extremités
inférieures soient portées préferablement à l'extremité supérieure
par lesquelles est plus éloignée de la source impulsive
ici dit que dans le rachis les os d'une figure globuleuse
ont un fœtus plus fort et que ceux qui approchent de la figure
cylindrique ont un fœtus allongé par des lignes courbes à la
différence de l'état naturel qui permet la longueur des grands
os mais toujours par des lignes droites et uniforme à la figure
de l'os.
il n'y a pas apparence de croire que la courbure des os à l'usage
du rachis soit uniquement la suite d'une machine
quelque du fœtus nourrissier car si cela étoit le milieu des os
grossiroient plutôt que de se courber puis que la courbure d'un
os est plus éloignée de l'état naturel que l'extension
en largeur et en épaisseur il est encore évident que la negli-
gence des nourrices ne peut pas être la seule cause de ce
désordre au contraire pourroit on rendre raison de la courbure
des jambes aux enfants qui n'ont jamais marché et de celle
des bras qui ne soutiennent aucun fardeau à moins que
certains accidents au dedans d'eux d'où certainement y ont grand
part aient pu empêcher il est même à remarquer dans un temps
que l'enfant ne jamais marche et malgré la faiblesse et
l'absence des nourrices il y a dont d'autres causes plus puis-
santes et qui de concert avec celles ci changent la
direction naturelle des grands os à proportion qu'ils augmentent

des nouveaux degrés d'assouplissement
pour découvrir la principale cause de ces troubles, il est nécessaire
de réfléchir sur 4 circonstances, premièrement, si les os qui
composent les grandes articulations sont comparés par rapport à
leur situation on peut les diviser en supérieures et inférieures
la supérieure ~~est~~ compose la ceinture de l'articulation les
inférieures composent la tige de l'articulation ainsi les os du
bras sont supérieurs à l'os du coude et ceux du rayon sont
supérieurs aux os du carpe et du métacarpe pour l'articulation
du poignet en de la cuisse sont supérieurs au fémur pour
l'articulation du genouil enfin le fémur et le péroné sont
supérieurs aux os du tarse et du métatars pour l'articulation
du pied

2. Les muscles destinés pour les mouvements des grandes articulations
sont composés de deux extrémités, l'une supérieure et
l'autre inférieure
l'extrémité supérieure est attachée à l'os supérieure qui compose
la cavité de l'articulation et l'extrémité inférieure est attachée
à l'os inférieure qui compose la tige de l'articulation ainsi les
muscles destinés pour le mouvement du coude sont attachés par
leur extrémité supérieure à l'omoplate et à l'humérus et par leur
extrémité inférieure à l'os du coude et du rayon ceux du
poignet sont attachés par leur extrémité supérieure aux os du
coude et du rayon et par leur extrémité inférieure aux os du
carpe et du métacarpe ceux du genouil par leur extrémité
supérieure à l'os de la cuisse et par leur extrémité inférieure
aux os de la jambe et ceux du pied par leur extrémité
supérieure aux os de la jambe et par leur extrémité
inférieure aux os du tarse et du métatars
à proportion qu'un os est en longueur il est de nécessité
que les extrémités s'éloignent du milieu de l'os mais prin

principalement l'extrémité inférieure et en conséquence du mou-
vement des fibres nouvelles qui se portent toujours du centre du corp
vers les extrémités ainsi que le vous lay devz fait voir enfin
il est nécessaire de vous remétre en mémoire que le défaut de
esprit animal ne peut étre par dans la jeune l'acrossement
des os en toutes dimensions au lieu que l'acrossement des muscles
est plus ou moins retardé selon que le cours de l'esprit animal
est plus ou moins interrompu cepé-
es circonstances de la division de fibres pour modèle des os
qui se courent a l'occasion du rachis ici dit que quand le
fibre croît en longueur il est impossible que l'extrémité inférieure
de fibres puisse s'éloigner de milieu de l'os parce que les muscles
qui sont au voisinage et qui forment aux mouvements peuvent
prester et s'élonger en mesme quantité et ainsi proportion que
le fibres recroît de nouveaux degrés d'acrossement de longueur
son milieu se couvrera insensiblement mais toujours par la
couverture naturelle du centre des muscles regarde la corde de os qui
le tient et tendent ici dit que la couverture du fibres regarde
toujours les muscles est pour cela qu'ils sont de la même forme
qu'elle regarde toujours le dedans et le derrière de la croupe
et même la devant et le dedans est en conséquence des muscles
est pourquoy la mesme raison que la couverture de l'os est
regarde ordinairement le dedans accorde de la situation des
muscles
mais parce que les os du bras et entouri d'une égale queue de
muscles ils ont pour ainsi dire une parcellle forte et est
pour ainsi dire dans un espace de plus en plus aussi l'apérienne
vous apprend que celle os se courent rovement ou du moins
fort peu par rapport aux autres on peut faire deux obse-
rations par contre la comparaison que le veut de faire
premierement 1. en os et corbe, pourquoy la corde

est attaché a une ^{ou} deux extremités or les muscles ne sont jamais
attaché aux extremités du meme os est toujours a deux ou plusieurs
os donc la comparaison n'est pas juste
ie conceit que cette comparaison est au nombre de beaucoup
d'autres qui a donné lieu a un axiome omis comparatio claudicat
mais elle ne paraîtra pas moins juste dans un autre sens si l'on
se remuait de la seconde circonstance que j'ai établie par la
quelle j'ai fait observer que les muscles qui servent a reunir les
cartilages & les gingivales sont toujours attachés par leur extre-
mité supérieure en partie a les qui compose le crâne de
l'articulation et par leur extremité inférieure aux os qui com-
posent les bords de l'articulation cela supposé il se da que l'ex-
tremité du fémur ne peut être éloignée en ligne droite du
milieu des os pour croître en longueur quant à ceux les os
du tarse & du metatarses sont en état d'être éloignés en même
proportion mais par ce qu'il y a de la résistance du côté des
tendons fléchisseurs & extenseurs du pied attaché a ces os et surtout
aux tubercles supérieurs de ces muscles aux os du tarse et
attachés inférieurs aux os du tarse & du metatarses sont a
l'égard de la courbure du fémur après la marche fait par le
deux attaches aux deux bouts de l'os pour les rendre courbe
en 2 lieux on peut dire que la corde d'un arc est toujours
tendue & tendue ailleurs que les muscles sont ici dans une
des positions contraire
ie conceit de cette différence mais elle dépend de ce que
le ressort d'un arc est plus considerable que celui d'un os malade
du rachitis car plus un arc est tendu et plus il fait effort pour
le redresser par ce que son support qui est traversé d'une masse
voisine qualifiée de fibres nourricières qui ne font que le rendre
flexible et presque incapable de ressort mais peut être me-
dire on comment concevoir qu'elle a été la première force
capable de briser les os par les extremités pour le rendre courbe
dans son milieu a cela ie répond que les grands os

considérés dans leur état naturel des vent. etres regardé
comme adhérent de pieux et de colonnes, inflexibles, et capables de
résister à la force et à l'extension inégale des muscles antagonistes
qui composent le volume d'une partie ou quand on est malade
de rachitis il ny a plus de résistance de la part par lequel le
squelette tendre et moult en conséquence de la mauvaise qualité
des os nourris dont il est traversé ainsi les muscles les plus
forts l'emportent sur les plus faibles leur ressort et leur contraction
fréquente et restées pour faire faire, un mouvement volontaire
de l'enfant oblige le milieu de la de se courber sans cause
de la maladie que par lequel quand les muscles sont en altération ils
font effort pour tirer vers leur attache immobile les os qui
composent la tige de l'articulation et qui forment de l'altération à
cette partie inférieure de ces muscles
entière quand le mouvement des muscles passe de l'état natu-
rel à celui de l'altération les os se trouvent non seulement
courbés mais encore rompus ainsi qu'il est aisé de le voir sur les
pièces à la main conciles donne que la courbure des grands os
dépend de cinq circonstances de leur courbure naturelle 2. de la
négligence des nourris 3. du ressort et de la contraction des muscles
et de l'impulsion dans la quelle se trouvent ces organes de croître
et de s'allonger en même proportion que les os 4. de la mau-
vaise qualité des os nourris 5. la négligence des nourris
et l'altération qui se passe à la moelle de l'épine sont
causant de ces os, qui conjointement soutiennent leur
état et occasionent le rachitis
si le rachitis est considéré du côté de la guérison on se doit
plus regarder cette maladie au nombre de celles qui étant bien
connues sont à moitié guéries car si l'on réfléchit sur la cause
du mal elle est aussi difficile à traiter que les causes
la rendent plus que la force de ces deux maladies est dans
la moelle de l'épine et dans ceux qui en dépendent si ce

7
maladies sont comparés par rapport à leur effet qu'on
voit l'un et l'autre il y a extension et un engourdissement des
muscles et des parties molles, qui seroient de conséquence avec on
perçoit le cours des esprits animaux et interrompue cependant
la remarque dans ces deux maladies deux effets différents
1. dans la rachitis qui est une paralysie des enfants les on sentent
le changement de verté de leur chandee et de leur figure
perçoit la maladie paroit dans un temps de l'accroissement
des os mais dans la paralysie qui est la rachitis des adultes
les on conservent leur grandeur et figure naturelle par ce que la
paralysie des adultes vient dans un temps dans laquelle l'accroisse-
ment de la dureté des os est finie et terminée quand on est par-
venue à cette age et ainsi les on ne peuvent qu'être par leur
callosité non plus que le corbeil dans leur milieu
2. plus on approche de la vieillesse moins on doit espérer de guérison
pour la paralysie il n'en est pas de même de rachitis car quand la
maladie est parvenue à un certain degré à proportion que
l'enfant avance en age et si les esprits animaux cessent la
route des nerfs qui appartiennent aux parties molles on a le plaisir
de voir revenir le premier bon point les muscles grossissent
et s'allongent pendant que les os des enfants se desfontent par leur
tendreté et qu'ils se redressent par leur milieu pour peu que l'on
se serve d'un bandage méthodique ainsi qu'il sera démontré
si la rachitis et la paralysie ont beaucoup de rapport du côté de
leur causes et de leur mouvement ils n'en ont pas moins du
côté des remèdes intérieurement pris ou extérieurement appliqués.
à l'enumeration peut direz Comptes des usages il y a bien
longtemps que je suis honoré de vos attentions favorables, j'en est
plus usé de les occuper par un récit en moyen des choses que
l'on peut apprendre par la lecture des livres qu'on traitent
complément ainsi je me contenterai de finir ce des vœux

en proposant aux sages chirurgiens quelques réflexions sur la ma-
nière dont on peut reformer la coubure des os pour la quelle nous
sommes ordinairement consultés
nous n'avons qu'un seul moyen à pratiquer dans ces occasions, & c'est
dans l'ordonnance de l'application d'un bandage si l'estait est veu
on peut le servir d'atelles matelassées soutenues par les contours
d'une bande roulée à un chat si l'estait est plus avancé on
aura en la finira de celles cy mais de quelques maniere qu'on
se serve on se fournira de deux choses principalement que le
bandage ne soit pas trop serré car il feroit plus d'inconvénient qu'il n'y
en auroit d'avantage. On doit aussi qu'il y ait une nourrice secon-
dent l'attelle sera placée du côté de l'axe afin que le
contour de la bande portoit sur l'axe de même si c'est le
bandage la coubure sera pressée et le côté opposé sera libre
en sorte que l'extrémité supérieure et l'autre inférieure de l'os
seront les points d'appui opposés à la partie du bandage ou
aux tour de bandes qui pressent l'os
nous allons avec vous proposer sur la méthode

des fractures en general
quoiqu'il y ait des fractures éloignées de la surface du corps
et qu'elles soient couverts de membranes de muscles et de graisse
et de peau il est évident néanmoins que ces enveloppes sont trop
faibles pour les défendre et les empêcher qu'elles ne soient offensées
par des agents extérieurs capables de les couper de les meurtrir et
de les rompre et est ce qu'on appelle en terme de médecine
des os playes contusions et fractures
la playe et la contusion des os ayant beaucoup de rapport
aux fractures du crâne cette doctrine appartient au cours gene-
ral des opérations c'est pour quoy je me renfermerai dans celui
cy à la théorie et à la pratique des fractures à l'expérience

de celles de ces os quand l'os est parvenu a l'age d'ade-
les os se les os sont dans leur etat naturel on remarque qu'ils
sont durs, inflexibles et par consequent fragiles, et cassent au lieu
que dans le meme age les cartilages sont tendres et flexibles et
par consequent plus disposés a se rompre
les os sont ulcérés profondément soit que l'ulcere commence
par la lame inferieure telles sont les caries faites de cause calone,
ou par la lame inferieure telles sont les caries qui ont pour
cause leebres et l'inflammation de la moelle les os sont encore
plus fragiles, parcequ'ils ont moins d'epaisseur qu'ils n'en auroient
separément et il faut moins de force pour les rompre au lieu
que les cartilages ulcérés se consument et degenerent en chair.
longueurs qu'on ne peut rompre ny plier
la dureté des os et la carie se font que de la simple disposition
pour la fracture il faut encore le concours d'une force externe
plus ou moins inégale selon que l'os sera plus ou moins épais ou
plus ou moins ulcéré
or cette force externe n'est autre chose que la chute du corps
même ou l'impression violente d'un autre corps pesant & solide
qui tombe sur lui et qui le frappe et agit rudement pour le
rompre en long et en tranches par éclat. Or qui n'est en
deux ou plusieurs piéces
la fracture en long est une espèce de fente ou de fracture
incomplète qui est beaucoup plus rare que soit autre
parcequ'il est beaucoup plus facile de casser un os que d'le
 fendre en quelques endroits que soit la fente il est mal aisé
de connoître aussi soit la maladie pour y porter du
remède principalement quand l'os n'est pas decouvert soit
aucun que dans les premiers jours la maladie n'est pas
entièrement dans l'impuissance de remuer la partie que
parceque les fentes de fente ne changent jamais la longueur

cy la figure naturel d'un
deplus la tumeur qui paroist trappie et la douleur que l'on y
sent l'on quem le touche ne font que des signes tres exquis
et fort incertain ou de la contusion des parties molles, ou de la
lente d'un
on ne doit pas croire néanmoins que ces deux espèces de tumeurs
ait tant de rapport quelle ne different entre elles par des circonstances
fort essentielles car la tumeur d'une contusion aux parties molles
paroist tres peu de temps apres le coup par laquelle est faite d'un
amalgame d'un sang qui perhaps des vaisseaux qui sont au dessus de
la peau et qui ont été déchirés ou comprimés par la
certaines des en sorte que si l'on se sert des medecaments
capables d'activer la transpiration et la resolution des sucs epais
chairs ou infectés la tumeur disparoit sans qu'il y ait lieu de
craindre des mauvaises suites au contraire la tumeur qui se pour
casse la lente d'un ne paroist que long temps apres le coup
par laquelle est faite du suc nourricier de la car qui trahit par
elle lente et qui s'accumule sur la surface de la car qui occasionne
une tumeur adhérente qui croist fort lentement et qui
parvenue a un certain degre de laction semble diminuer en
grosseur pour s'éteindre en fin ius que la partie inferieure
de la car
ou le changement a pour cause la quantité de la sève
qui coule sans cesse par la lente et a la qualité avec
et avec lente quelle a acquis par son séjour sur la surface
de la car laquelle a consumé la période et les adhérences
ce qui fait que cette tumeur corroit tombe par son propre
poids ius que la partie inferieure de la car ou ulcère par
venue il paroist une nouvelle tumeur qui croist lente
ment mais qui devient elle considérable pour son volume
d'elle mesme et laisse un ulcère avec carie tres difficile

car
sit
com
de
a
p
d
p
c
o
Les en sont pendus par les artères inférieures
+ comme le fibre car quand

à guérir
 il y a quelques moyens pour empêcher ce désordre et pour
 empêcher le progrès de ce mal ce ne peut être que par le traitement
 des choses dont l'usage regarde la fente de l'os qui parvient
 à découvrir et l'autre ne connaît que la fente qui est
 sans plaie

Dans la première espèce il suffit de retirer la fente par le moyen
 de l'os et d'empêcher qu'il ne se change par la fente ce qui sera
 exécuté tant par la situation de la partie malade qui doit
 être élevée que par les médicaments convenables, aux plaies de
 os par les compresses et bandages continus des remèdes,

Dans la seconde espèce on ne peut se dispenser d'ouvrir la
 tumeur pour découvrir l'os et pour faire le traitement telle
 que celui propre. Dans une troisième espèce dans les cas
 après le cas d'arrêter sur la fente de l'os on ne doit s'occuper
 que pour celles qui sont au milieu ou aux extrémités supérieures
 des os et particulièrement de celles qui composent les
 extrémités inférieures, il importe fort peu de connaître la
 nature si ce n'est pour en faire un meilleur pronostic que
 et telle soit qu'on puisse prendre il est important que la
 fente qui traverse pour la fente ne remplit la boîte de
 l'articulation ou elle conduise et laisse un accès à
 insupportable de la quelle il s'agit par là dans la sphère

l'os
 et fracture par éclat est comprise au nombre des fractures
 incomplètes parce que l'un et l'autre traversent rarement toute l'épaisseur
 de l'os
 quand les anciens nous ont parlé de cette fracture ils nous l'ont
 figurée sous le nom de fracture incomplète d'un os quand on y a

+ comme le fémur par les extrémités inférieures

pour moy ie ne croye pas si imaginaire qu'on a pensé
on pourroit les comparer aux celuy d'un cerceau a demi rompu
et comme les vertes sont de tous les costez qui ont les plus de
disposition a cette fracture ainsi ie me reserve de vous dire quel
ques choses dans ce leçon des fractures des vertes il s'agit mainte-
nant de parler des fractures en travers et obliques et de celles
qui sont de deux ou plusieurs pieces
a considerer les sortes de fractures par rapport aux indications
curatives elles doivent estre dittees en simples ou composées
les fractures simples sont celles qui par elles memes peuvent estre
traitées par les voyes ordinaires et communes telles sont les
fractures de deux pieces seulement dont ie dois parler dans
cette leçon

les fractures compliquées sont celles que l'on ne peut curer
traiter que par des voyes extraordinaires et particulieres telles
sont les fractures ou les os sont reduits en plusieurs fragmens
dont ie parlerai dans la 3^{me} leçon
quand les os est rompu en deux pieces ou la fracture est
en travers ou elle est oblique
la fracture en travers est celle dont la figure est horizontal
en sorte que les deux bouts representent un plan egal
la fracture oblique est celle ou les deux extremités paroissent
obliquement dices en sorte que chaque bout represente un
plan egal
la fracture est de deux especes ou il y a beaucoup d'inegalité
aux extremités ou il y en a médiocrement var de quelque
maniere qu'on soit rompu en travers ou obliquement
il est impossible qu'il ne se remontre quelques inegalités aux
uns plus et aux autres moins
ces fractures sont plus faciles a connoître que celle des

autres car si l'on compare la partie saine d'une malade
elle y paroît défigurée et plus courbe principalement quand
les deux bouts de la fracture partent l'un sur l'autre. le membre
rompu est flexible dans le lieu de la fracture lorsque le
membre n'est composé que d'un os ou si l'est de deux qu'ils soient
forts deux rompus si on porte le doigt sur le lieu frappé si l'on
remue le membre par l'extrémité intérieure on sent une inégalité
on entend un son de crepitation causé par la rencontre des extré-
mités de la fracture la douleur est insupportable et la fracture
parce que les parties membraneuses qui serrent l'enveloppe au os
sont évidemment ébranlés par la dureté et par l'inégalité des
fragments qui les brisent fort prompt
le malade ne peut remuer la partie parce qu'on rompu
est plus en état d'obéir au jeu et au mouvement des muscles
enfin le souvenir de la violence extérieure qui aura précédé
ne fait que nous convaincre que toutes ces circonstances ne sont
autres que preuves qui ne permettent pas de douter qu'il y a

fracture
ce feroit trop avancer si l'on disoit que les fractures dont
à vis de parler sont toujours si malles par elles mêmes
il y a une infinité de circonstances qui les rendent compliquées
ou de la part de tout le corps ou de la part des os ou de la
part des parties molles qui leur serrent l'enveloppe ou de la
couverture cependant il est aisé de dire que ces sorts
de fractures sont moins des peurs par elles mêmes à la con-
sultation que les grandes fractures
ainsi sans avoir examiné tout le corps ni la partie que
nous supposons bien conditionnée puis qu'il ne s'agit aujourd'hui que
des fractures simples par elles mêmes notre pronostique
sera borné à deux choses

premierement nous dirons que quand les extremités de ces fractures sont a niveau et qu'elles n'ont point ces reflexes elles sont plus saines que celles qui sont ciles.
secondement entre les fractures dont les extremités ont ces reflexes la fracture en traves est la plus difficile a reduire mais la plus facile a contenir parceque les deux bords étant opposés l'un a l'autre et se touchant de fort pres se forment un appui et une resistance mutuelle et reciproque qui les retiennent en état au lieu que la fracture oblique est plus facile a reduire mais plus difficile a contenir par une raison contraire a celle que je viens d'avancer et dont je parlerai plus amplement a l'occasion de la fracture de la cuisse.

en reflexions superies examinons comment se guerissent les fractures, la guerison des fractures depend de deux circonsances, la premiere il faut que les deux bords de la fracture se touchent en ligne droite mutuellement opposés sans que le membre courbe ou qu'il desce plus court ou nul figure.
secondement il ne suffit pas que les extremités de la fracture se touchent il faut un sue pour les coller sans que les soient incapable d'obéir au jeu et au mouvement des muscles, la nature et l'art ont pour ce ces ouvrages en prenant ce mot de nature par la circulation des sucs nourriciers on doit penser que c'est de cette circulation que depend la distribution du sue qui finit des extremités de la fracture jusqu'à autre chose que la sue nourricier de l'os qui mouille les deux bords de la fracture et qui apres en avoir remplie les intervalles tendroit tant par le rapport ou se trouve les parties integrantes l'os que ce liquide n'est plus dans les canaux et qu'il n'est plus soumis aux lois de la circulation que parcequ'il a changé de partie et les remède consomment Chimi Liti et endur.

ce sont les sels qui contiennent les sucs nourriciers de la
ou cette indurcissement se le fait qu'avant le temps et par
différents degrés car de lequel des quels entrant en sortant des
extrémités des fibres osseuses rompus ils viennent à se réunir
et à former un muet liage le muet liage se change en cartilage
le cartilage en os appelle cal capable de souder les extrémi-
tés d'une fracture et de rendre à tout les la continuité et son
inflexibilité naturel

C'est aussi bien que la nature a grand part à la guérison
des fractures cela par trois moyens par la diète par la
pharmacie et par la chirurgie c'est à dire par le régime
de vivre par l'usage des médicaments et par l'opération

manuel
Dans les fractures simples du grand os le malade doit vivre
fortement principalement quand il s'agit d'une cuisse ou
d'une jambe rompue parce que comme on est obligé de demeurer
dans le lit pendant 40 jours ou environ on est privé de
faire aucun exercice on fait moins de distraction que
ordinaire

Il faut donc le nourrir très médiocrement et neur que
d'aliments bien conditionnés et lui faire à déjeuner
entre le régime de vivre que je viens de proposer les signes
faibles dans les premiers jours sont très efficaces pour enlever
et pour empêcher les obstructions qu'on doit craindre dans
les parties molles qui ont été meurtries par la violence
ou qui ont été piquées et irritées par le frottement des
extrémités de la fracture

comme la formation du cal dépend absolument de la circula-
tion des sucs nourriciers bien conditionnés ou du repos de la

partie estime que les médicaments interne ment
pris ne feroient aucunement causer
les emplâtres portés calés que les pharmaciens ont mis en
usage ou en usage pour les fractures ne peuvent servir pour
pour tendre et ramener du cal que ce sont qu'ils y ont mis des
médicaments capables de consumer l'humidité et la sueur qui
suinte des bords de la fracture ce qui donne lieu au sel
de s'endurcir de se toucher de plus près et par de plus grandes
surfaces

les médicaments les plus usages dans les fractures sont ceux qui
sont appliqués extérieurement sur la partie malade plutôt pour
la conservation des parties molles qui entourent les os que
pour la fracture

les médicaments en general doivent être d'une qualité à
procure la résolution et la transpiration des sueurs par les
et la circulation des sueurs qui sont contenues dans leur propre
tuyaux sans néanmoins les causer à une fermentation infra
ordinaire est pour ceux les poudres astringentes les médica
ments gras et embarrassants ne conviennent point parce qu'ils
bouchent les pores et empêchent les sueurs qui est fort opposé
à la résolution et à la transpiration

les médicaments chargés de quantité de sels volatils et de bons
ne d'huile ne peuvent opérer de bons effets à certains
sujets parce qu'ils peuvent mettre les sueurs dans une trop
grande fermentation qui occasionneroit des croûtes, on
doit donc donner la préférence à ceux qui sont tempérés
et qui ont un mélange égal des sels et d'huile volatile telle
est l'huile de rose l'huile de cerise l'huile de melissier
ou même l'eau de vie dont on se sert en onction les mêmes

huiles mûres et agitées avec le blanc d'œuf et leau de vie
compose un defaut dont on se sert en emplastre dans le
premier appareil on mouille re les bandes et les compose
ou dans l'orizont fil y a apparence de formation est
mordinaire ou dans le vin aromatique animé de sel
armoniac et leau de vie fil y a disposition a quelques perari
ture ou dans leau commune ou leau de vie si la partie est
menée de resipelle

utile mixtures ce que l'on peut appeler de la diète et de la
pharmacie pour les guérison des fractures exactes a
présent ce que peut faire en chirurgie par opération manuel
l'opération renferme trois circonstances la premiere la réduction
de la fracture la seconde l'application du bandage et la troisième
la situation de la partie malade
l'opération du bandage et de la situation de la partie sont
nécessaires dans le traitement de toutes les fractures particulières
servant a contenir les os en repos et dans l'état ou ils doi vent
estre pour la reunion aulieu que la réduction ne conviendrait quaux
fractures dont les extrémités ne sont plus au niveau naturel
car quand elles sont celi anormalement déplacés il n'est pas besoin
de réduction il suffit de les contenir en état et en repos
pour les deux moyens que ie vien de proposer

or le déplacement peut se faire en deux manieres ou selon
la longueur du membre ou selon son epaisseur
selon la longueur en deux manieres ou l'on que les deux piéces
sont éloignées les uns des autres ce qui est particulier comme on le
remarque a la fracture de la rotule en tirant seulement
ou l'on que les deux piéces sont couchés l'une sur l'autre
ou par que l'extrémité inferieure de la fracture est montée
sur l'extrémité superieure ou par que l'extrémité superieure a
descendue sur l'inferieure pour l'un de quelques manieres

que le choc le faire le membre sera plus court
le déplacement des extrémités d'une fracture peut se faire selon
l'épaisseur du membre en deux manières, ou lorsque les fragments
se défont en dehors et qu'ils se portent du côté de la peau
ou quand ils en sont plus éloignés qu'ils ne devraient être,
et pour lors la partie sera mal figurée elle sera convexe en
certains endroits et concave en d'autres
les principales causes de ce changement sont particulières la première
la chute que le malade peut faire après avoir eue la cuisse ou la
cuisse rompue comme elle peut arriver à ceux qui étoient debout
quand ils ont été frappés
la deuxième est que le malade peut faire pour se lever et pour
marcher après avoir eue un os rompu, comme ceux qui ayant eue
la rotule cassée en travers et ne connaissant pas le danger qu'il y a
de fléchir la jambe font ce qu'ils peuvent pour marcher ils ne
peuvent en faire sans fléchir alternativement les deux cuisses
cette flexion joint au ressort des muscles extenseurs de la cuisse
cassés la peau supérieure de l'inférieure de la cuisse et la fait
monter du côté de la cuisse
la troisième la manière avec laquelle le membre a été frappé
par la violence externe après s'être fléchi à démontrer, lorsque nous
parlerons de la fracture du radius
la quatrième est la pesanteur du corps couché longtemps sur la
dos comme cela est assez ordinaire avec une fracture oblique de la cuisse
aussi que si le fémur rompu dans le fémur
enfin il y a le ressort des muscles qui se terminent à l'articu-
lation qui est au dessous de la fracture, car il est certain que
les muscles antagonistes qui composent une articulation font
en équilibre et les gardent si bien le membre, le repos quand

ils cessent d'être en contraction est auant de la dureté et
 de l'infatigabilité des os qui résistent à la force de leur ressort
 or quand les os sont rompus il ny a plus de resistance l'équilibre
 entre les muscles les plus forts l'emportent sur les plus foibles
 ce qui fait que les ressorts des os organes qui tendent toujours à les
 rendre plus courts entraînent la partie intérieure de la fracture
 du côté de la supérieure du membre ou est le point fixe de
 ces organes
 après ces réflexions il s'agit présentement d'examiner de quelle
 manière l'on peut les conduire dans la réduction d'une fracture
 simple de deux os de la jambe
 je suppose que cette fracture soit à deux ou trois travers de
 doigt plus haut que les malleoles et que conséquence de cette
 fracture la jambe soit plus courte et mal figurée
 si la jambe est plus courte est auant que les extrémités de
 la fracture ont été déplacées selon la longueur du membre sans
 que la partie inférieure de l'os a monté sur la supérieure
 ou par la chute du malade après avoir été frappé ou par le
 ressort des muscles fléchisseurs et extenseurs du pied
 si la jambe est mal figurée est auant qu'il est impossible que
 les extrémités inférieures de la fracture aient monté sur les supérieures
 sans que mesme temps les unes et les autres ayant été déplacées
 selon l'épaisseur du membre en sorte que les uns seront trop près de
 la peau et les autres en seront trop éloignés ce qui rendra la jambe
 mal figurée est à dire courbée en certains endroits et concave
 en d'autres
 on ne peut corriger ce défaut que par une opération manuel

qui en comprend trois autres savoir extention contre extention
et conformation
l'extention et la contre extention servent à rendre la jambe
la longueur naturel et par conséquent à reparer le déplacement
qui s'est fait des extrémités de la fracture selon la longueur du
membre au lieu que la conformation est destinée pour mettre la
partie dans la figure naturel et par conséquent à corriger
le déplacement qui s'est fait des extrémités de la fracture
selon la largeur

secondement comme la mauvaise figure de cette partie est
une conséquence de ce que la jambe est plus courte et que
toute méthode de cure on doit ordinairement commencer
par la cure il faut que l'extention et la contre extention
soient être faite par deux différents chirurgiens et la
conformation par l'opérateur
pour pratiquer méthodiquement ces deux opérations
remarquez s'il vous plaît que dans la fracture de la
jambe de même que dans celles des os qui approchent de la
figure cilié drogue il y a toujours au moins deux extrémités
rompus une supérieure qui est la plus près de l'articula-
tion qui est au dessus l'autre inférieure qui est la plus
près de l'articulation qui est au dessous
dans la fracture que je sçavoir les extrémités inférieures
des deux os rompus sont celles qui ont du rapport à l'arti-
culation du pied elles ont été pouris et tirés du côté de
l'articulation supérieure c'est à dire du côté du genouil
c'est à restituer la jambe plus courte donc pour la longueur
il faut tirer cette partie et l'éloigner du corps et c'est

cequin appelle catantion
 on a besoin de deux serviteurs pour faire ces opérations
 ils seront d'une égale force si l'on peut le plus adroit sera
 choisi pour l'extantion par ce que cette opération est plus impor-
 tante que la contre catantion on fera ensuite des les places
 commodément afin que pendant tout le poussement ils tiennent
 le membre sans remuer les on entrentrent ils pourroient les
 déplacer comme cela ne manqueroit pas d'arriver si par
 l'usage ou par mauvaise situation ils étoient obligés
 de changer de posture
 pour faire la contre catantion il faut tenir de cette manière
 la partie supérieure de la jambe environ la tuberosité du
 tibia on ordonnera au serviteur des tenir aussi fortement pour
 empêcher que la cuisse et le corps ne suivent le mouvement de
 l'extantion
 le serviteur qui sera propre pour faire cette catantion doit
 faire tout les efforts pour allonger les muscles et pour chasser
 du corps la partie inférieure de la fracture vers que laquelle soit
 des autres au dessous de l'extrémité supérieure
 cette extantion sera plus ou moins forte selon que les muscles
 seront plus ou moins résistances par rapport à leur nombre
 et à leur force si ne s'agit que d'une médiocre catantion
 on tiendra le pied de cette manière c'est à dire que d'une
 main on embrassera le talon et de l'autre le métatars
 pour tenir au lieu que quand il s'agit d'une forte catantion
 on tiendra la jambe de cette manière au dessus des
 muscles ayant soin dans l'un et dans l'autre que le
 pied soit droit ensuite que l'extrémité du grand orteil
 repose en ligne droite au centre de la rotule
 on que les serviteurs ne peuvent aussi tenir par leurs

on a recouvert a deux lacs l'un placé au dessus des malles
malles dont les extremités seront fixés par deux ou
plusieurs serres. le second lac sera placé a la partie
superieure de la cainbe dont les extremités seront fixés par la
parallèle nombre de serres car quoy que l'extension de
mande plus d'adresse que la contre extension cependant
il ne faut pas moins de force pour retenir le corps et la
cuisse que pour tenir fixe le pied
remarquez en passant il n'y a rien que quand il faut en venir
aux extensions véritables la fracture qui sera peut être sans
plaie par conséquent simple en apparence. sera néanmoins
compliquée dans la suite

on connoit que ces deux opérations ont réussi quand la
cainbe se trouve aussi longue et mesme un peu plus quelle ne
doit être pendant que les deux serres travaillent aux deux
opérations il faut que la main se dispose a faire les 3^{es}
appellé conformation et comme cette opération sert a corriger
le déplacement qui est fait des extremités de la fracture selon
la partie du membre on doit donc nommer quelle est la situa-
tion et la disposition des pieces si elles ont été parties du côté
de la peau la conformation en est tres facile il ne faut que
démontrer avec les deux mains le milieu de la fracture comme
vous le voyez et repousser de dehors en dedans les pieces qui sont
vers le dedans on passe les pointes sur la crete du tibia a
l'endroit de la fracture et quand on ne sent point d'irégularité
est un signe que l'opération a bien réussi
il y a des bruyemens confus la conformation se fait de deux
autres manieres que la précédente car au lieu de comprimer
la circonférence de la fracture de dehors en dedans laquelle
maniere ne serviroit que augmenter le desordre il faut